

## LA CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE BELGIQUE

(7 photos dans le texte)

L'année 1974 a été marquée, pour la Société Géologique de Belgique, par un évènement exceptionnel : la célébration de son Centenaire.

Sa Majesté le Roi avait daigné accorder son Haut Patronage aux manifestations organisées à cet effet. Le moment paraissait opportun pour faire de celles-ci une rencontre scientifique de grande ampleur, à l'heure où les problèmes relatifs à l'approvisionnement en produits énergétiques, en matières premières pour l'industrie, en eau même, revêtent une acuité toute particulière et où l'intervention de la géologie dans la civilisation moderne se fait de jour en jour plus pénétrante, tandis que des théories géophysiques nouvelles, voire révolutionnaires, remettent en question des données que l'on pensait acquises et ouvrent des horizons nouveaux à la recherche comme à la spéculation.

Cet objectif put être atteint grâce aux précieux concours que la Société reçut de provenances diverses. Le *Ministère de l'Éducation Nationale*, le *Fonds National de la Recherche Scientifique*, la *Fondation Francqui*, le *Patrimoine de l'Université de Liège* lui accordèrent de généreux subsides; de nombreuses entreprises et fédérations industrielles (sociétés minières, métallurgiques, pétrolières, chimiques, de génie civil, carrières, cimenteries, industries alimentaires, etc.), des établissements bancaires, des firmes commerciales, des administrations communales et provinciales et des mécènes, voulurent témoigner, par leur appui, de l'intérêt qu'ils portent aux recherches géologiques. L'*Université de Liège* et l'*Association des Ingénieurs sortis de l'Université de Liège* mirent à la disposition des organisateurs leur documentation, leur expérience et leurs locaux (notamment le Château de Colonster) pour y tenir expositions et séances d'information et recevoir les délégués de la Presse. Celle-ci se montra particulièrement coopérante et assura à chaque partie du programme publicité et large diffusion.

Le Comité organisateur des manifestations du Centenaire était présidé par MM. P. BARTHOLOMÉ, Président de la *Société Géologique de Belgique* et Ch. ANCIEN, Président de l'*Association des Amis de la Société Géologique de Belgique*; les Vice-présidents en étaient MM. L. CAHEN, Directeur du *Musée Royal de l'Afrique Centrale* de Tervuren, A. DELMER, Directeur du *Service Géologique de Belgique* et W. VAN LECKWIJCK, Président du *Comité national des Sciences géologiques*; le Secrétariat était assuré par M. J. ALEXANDRE, Professeur associé à l'Université de Liège.

Ces manifestations, qui avaient débuté à Namur, le 11 juin 1974, par un hommage au premier en date des géologues belges, d'OMALIUS D'HALLOY, se déroulèrent en ordre principal à Liège, au mois de septembre 1974. Elles comprenaient deux volets bien distincts.

## LE CONGRÈS DU CENTENAIRE

Le premier volet des « manifestations du Centenaire » consistait en un vaste congrès scientifique, ordonné en quatre colloques relatifs à des sujets de particulière actualité, qui s'est tenu au Palais des Congrès de la Ville de Liège, du 9 au 13 septembre 1974.

Ce congrès connut un indéniable succès; il réunit 415 participants appartenant à 32 nationalités différentes. Les délégations de la France, de la Grande Bretagne, des Pays-Bas, de l'Allemagne fédérale, de la Suisse, de l'Espagne, de l'Italie, des États Unis, du Canada, du Zaïre, de la Zambie, de l'Union Sud-Africaine et de l'Australie étaient particulièrement nombreuses.

Le premier colloque, organisé et animé par notre confrère J. BELLIERE, avait trait à la « **Géologie des domaines cristallophylliens** ». Plus de vingt communications y furent présentées sur le métamorphisme, la tectonique et les gîtes minéraux des zones profondes, sur des problèmes de géochronologie, des questions



Fig. 1. — Le Président Bartholomé ouvrant le colloque sur les gisements stratiformes de cuivre.

relatives aux anorthosites, aux charnockites, aux migmatites, sur le mécanisme de la schistosité, la cratonisation, etc. Elles donnèrent lieu à des discussions animées.

Le deuxième colloque, sous la direction du Président BARTHOLOMÉ lui-même, était consacré aux « **Gisements stratiformes et provinces cuprifères** ». De très nombreuses communications traitèrent principalement de l'origine et de la genèse des gisements de cuivre du Shaba et de la Zambie, mais aussi de nombreux autres gîtes stratiformes des U.S.A., du Canada, de Tchécoslovaquie, d'U.R.S.S., etc. Les discussions prirent une telle ampleur et les matériaux présentés par les participants étaient si abondants qu'une réunion supplémentaire dut être improvisée, en complément des six séances prévues au programme.

Le troisième colloque, dirigé par notre confrère L. CALEMBERT, avait pour thème la « **Géologie de l'Ingénieur** ». Une dizaine de communications exposèrent les méthodes et les résultats d'études géologiques préalables à la construction de digues, de barrages, de bâtiments, au creusement de tunnels, au captage et à l'adduction d'eaux, menées en Grande Bretagne, en France, en Belgique, en Italie, en Alaska, en Californie. Quelques exposés généraux et de méthodologie complétèrent cette vaste documentation.

Enfin, le quatrième colloque avait pour objet « **l'Évolution quaternaire des bassins fluviaux de la partie méridionale de la Mer du Nord** ». Sous la direction de notre confrère P. MACAR, des géomorphologistes belges, français, néerlandais, anglais et allemands étudièrent, se basant principalement sur les dépôts de terrasses, l'évolution des vallées de l'Elbe, de la Weser, de l'Éms, du Rhin, de la Meuse, de l'Escaut, de la Somme. Une course d'une demi-journée dans les environs de Liège compléta ces exposés; puis les participants s'embarquèrent pour une excursion de deux jours dans les vallées de la Meuse et du Rhin sous la conduite de MM. P. MACAR, A. PISSART, E. PAULISSEN, J. ZONNEVELD et O. KUYL et de M. H. V. QUITZOW.

De cette façon, quatre parmi les principales branches de la Géologie — *pétrologie, métallogénie, géologie de l'ingénieur et géomorphologie* — ont été l'objet, pendant cinq journées, d'échanges de vues fructueux, de mises au point et de discussions enrichissantes. Les contributions importantes ainsi apportées à ces disciplines sont réunies en quatre volumes qui resteront le meilleur témoignage du succès et de l'importance des manifestations du Centenaire de la Société Géologique de Belgique.

#### LES ACTIVITÉS CULTURELLES

Le second volet de ces manifestations consistait en un ensemble d'activités d'ordre culturel et de vulgarisation destinées à faire mieux connaître au grand public — et tout particulièrement à la jeunesse — l'intérêt et l'utilité des Sciences de la Terre.

Cette action, ainsi que nous l'avons dit, avait débuté dès le mois de juin à **Namur**. Le 11 de ce mois, à la Maison de la Culture de cette ville, le Président BARTHOLOMÉ inaugura une exposition consacrée à **d'Omalius d'Halloy** qui, s'il fut Gouverneur de la Province de Namur, reste surtout le grand ancêtre de la géologie belge. Livres, échantillons, instruments de travail et lettres autographes de ce pionnier (notamment celle où il décline, en raison de son grand âge, la présidence qu'on lui offre de la Société Géologique de Belgique), rassemblés par M. Cl. MONTY, grâce à l'amabilité des descendants de d'Omalius d'Halloy, formaient un ensemble d'un intérêt historique et scientifique considérable. Une réception, aimablement offerte par la *Députation Permanente de la Province de Namur*, suivit cette séance.

Le soir du même jour, M. MONTY rappelait la vie et l'œuvre du « *père de la géologie belge* » en une conférence fortement documentée.

Ce programme se poursuit à **Liège**, au mois de septembre, par un cycle de conférences de haute vulgarisation et un ensemble de onze expositions, disséminées dans toute la ville, généreusement accueillies par les établissements bancaires et de crédit de la place, l'Université, un grand magasin et la Maison de la Culture des Chiroux.

Le « vernissage » de ces expositions donna lieu à une séance inaugurale, tenue en la Salle académique de l'Université, le 5 septembre, en présence du Bourgmestre de la Ville de Liège, Monsieur Ch. BALLY, et de diverses personnalités du monde politique, universitaire, judiciaire, consulaire, bancaire, industriel et communal. L'objet et le but de ces manifestations furent exposés et commentés successivement par Messieurs H. SCHLITZ, *Administrateur de l'Université* représentant Monsieur le Recteur, empêché, P. BARTHOLOMÉ, *Président de la Société*, Cl. MONTY, *organisateur des expositions*, et L. DE SPIRLET, *Administrateur de la Société Générale de Banque*, à Liège, parlant au nom des organismes ayant collaboré à cette réalisation. Une brillante réception, offerte par ces derniers, clôtura cette journée inaugurale.



Fig. 2. — Un coin de l'exposition « Splendeurs du règne minéral ».

Les thèmes des expositions, couvrant un très large éventail des diverses disciplines appartenant aux Sciences de la Terre, étaient les suivants :

dans le Hall de l'Université : « **Les relations entre le sous-sol et la Vie — Initiation des jeunes à l'observation géologique** », exposition réalisée par les *Jeunesses scientifiques de Belgique*, —

au Château de Colonster : « **Nature × 10.000** », ensemble de photographies saisissantes montrant la matière minérale et organique vue au microscope élec-

tronique à balayage, exposition itinérante du *Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, mise en place par les soins de l'Université de Liège, —

à la *Maison de la Culture des Chiroux* : « **La géologie de l'Ingénieur appliquée aux grands travaux** », synthèse des études réalisées dans ce domaine par l'*Institut de Géologie de l'Université de Liège*, —

au *Grand Bazar de la Place St-Lambert* : « **L'Homme et le Travail de la roche** », ensemble de documents relatifs à l'extraction et la mise en œuvre des matériaux de construction du sol belge, où l'on admirait notamment une carte de Belgique taillée dans le « petit granit » et une magnifique cheminée en marbre rouge, exposition réalisée en collaboration par l'*Université de Liège*, le *Centre Fournier de Maredsous*, l'*Association des Maîtres tailleurs de pierre* et l'*Association des Maîtres marbriers de Liège-Huy-Waremme*, —

à la *Société Générale de Banque* : « **Splendeurs du Monde minéral** », réunion d'échantillons prestigieux de minéraux et fossiles provenant de collections privées et de divers musées, —

à la *Banque de Bruxelles* : « **L'œuvre des géologues belges en Afrique** », exposition réalisée par le *Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren*, —

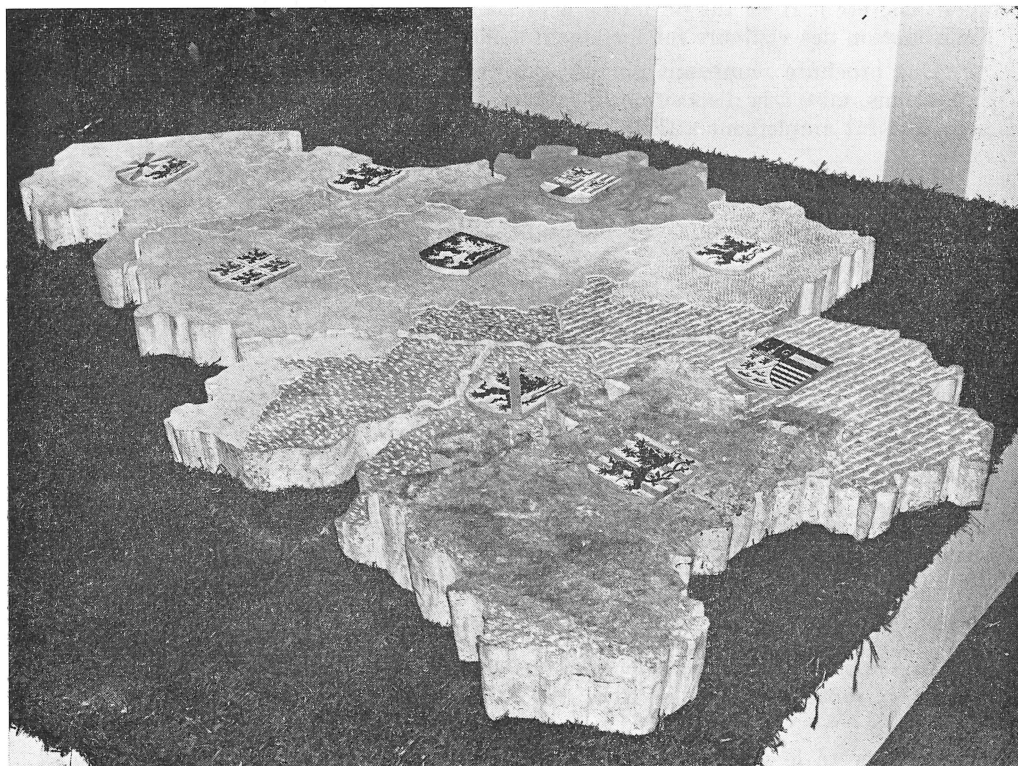


Fig. 3. — Carte de Belgique en pierre de taille de l'exposition « L'homme et le travail de la roche ».

Cliché « La Vie Liégeoise », photogravure Lemaire.

à la *Banque Lambert* : « **Pétrole en mer du Nord** », ensemble de documents et d'une remarquable maquette animée relatifs au gisement pétrolifère d'Ekofisk, rassemblés par la *S.A. Pétrofina*, —

à la *Banque Nagelmackers* : « **Gemmes et pierres précieuses** », collection de pierres de joaillerie, brutes et taillées, exposée par la *Société belge de Gemmologie*, —

à la *Banque de Schaetzen* : « **L'Homme fossile en Belgique** », rappel des découvertes des pionniers belges de la Paléontologie humaine, exposition réalisée par l'*Institut de Paléontologie de l'Université de Liège*, —

à la *Banque du Crédit liégeois* : « **La pierre comme arme et outil** », exposition de documents et matériaux relatifs à la Préhistoire, réalisée par la *Section d'Histoire de l'Art, d'Archéologie et de Musicologie de l'Université de Liège*, —

à la *Caisse Générale d'Épargne et de Retraite* : « **A la recherche de nouveaux gisements de minerais** », documentation sur les méthodes modernes de prospection établie par l'*Union Minière S.A.*

Ces expositions connurent un succès considérable; c'est ainsi que celle de la Société Générale de Banque, d'après M. L. XHIGNESE, Chef des Relations Extérieures, reçut environ 6.000 visiteurs, dont une vingtaine de groupes scolaires d'établissements de la ville et de la banlieue; l'intérêt marqué était très vif (prises de notes, questions, etc.). Il en fut de même à la Banque Lambert où l'étudiant préposé à l'information des visiteurs fut fortement sollicité et ses explications très appréciées.

Une brochure réunissant une série de textes se rapportant aux thèmes de ces expositions, mise à la disposition du public, s'enleva rapidement. Le but didactique poursuivi fut amplement atteint.

Le cycle de conférences publiques se déroula du 6 au 13 septembre à la Maison de la Culture des Chiroux. Agrémentés de la projection de diapositives et de films scientifiques remarquables, les exposés suivants furent faits devant des salles combles :

par le Professeur L. CALEMBERT : La géologie de l'ingénieur et son application aux grands travaux —

par M. J. C. DUCHESNE : La dérive des continents —

par M. CL. MONTY : La structure de la Méditerranée — le resserrement de l'Europe et de l'Afrique —

par M. DUYCK, *Président de la Société belge de Gemmologie* : Gemmologie et pierres précieuses.

Comme les expositions, ces conférences remportèrent un succès retentissant et on dut presque chaque soir, bien à regret, « refuser du monde ».

#### LA SÉANCE ACADÉMIQUE

Mais le point culminant de la célébration de ce centenaire fut la séance solennelle tenue le 11 septembre dans la salle Reine Élisabeth du Palais des Congrès de la Ville de Liège.

Sa Majesté le Roi avait daigné accepter de rehausser cette cérémonie de sa Présence. Accompagné du Grand Maréchal de la Cour, M. HERMAN LIEBAERS et du Major B. E. M. CHARLIER, Officier d'ordonnance, ainsi que de Messieurs G. MORTARD, *Gouverneur de la Province* et CH. BAILLY, *Bourgmestre de la Ville de Liège*, Il

arrivait à 16 heures précises au Palais des Congrès, où Il fut accueilli par les Présidents P. BARTHOLOMÉ et CH. ANCION, MM. J. THOREZ et CL. MONTY, *Vice-Présidents de la société* et par Messieurs les Ministres J. P. GRAFÉ, J. DEFRAIGNE, F. PERIN, A. HUMBLET, K. POMA, E. KNOOPS et J. GOL, Messieurs J. REY, *Ministre d'État*, E. E. JEUNEHOMME, *Président du Conseil culturel wallon* et M. WELSCH, *Recteur de l'Université de Liège*, ainsi que Monsieur A. SCHREURS, *Directeur du Palais des Congrès*.

Aux premiers rangs de la salle, étaient réunies les nombreuses personnalités qui avaient tenu à manifester leur sympathie à la société centenaire en lui faisant l'honneur d'assister à cette consécration : hautes autorités ministérielles, parlementaires, provinciales, communales, judiciaires, militaires, académiques et consulaires, ainsi que les délégués des sociétés scientifiques belges et étrangères et les descendants de Gustave Dewalque, fondateur et premier Secrétaire Général de la Société Géologique de Belgique.



Fig. 4. — Sa Majesté le Roi gagne la salle Reine Élisabeth, accompagné des présidents du Comité organisateur, MM. Ch. Ancion et P. Bartholomé.

Cliché « La Vie Liégeoise », photogravure Lemaire.

Le Président P. BARTHOLOMÉ prit le premier la parole pour prononcer l'allocution suivante :

Sire,

C'est un grand honneur que nous fait Votre Majesté en daignant assister à cette séance académique. Et je veux lui en exprimer notre gratitude au nom de la Société

Géologique tout entière et plus particulièrement au nom de ceux qui ont décidé de célébrer son Centenaire comme il se devait, et ensuite ont dépensé beaucoup de temps et d'efforts pour organiser cette célébration.

Toutefois plus encore que comme un honneur, nous ressentons aujourd'hui la présence de Votre Majesté comme un encouragement, encouragement qui nous est précieux, il faut le dire, en cette période pleine à la fois d'espoirs et d'incertitudes où s'ouvre notre second siècle d'existence. Nos prédécesseurs avaient sans nul doute éprouvé le même sentiment lorsque S. M. le Roi Léopold II avait accepté au siècle dernier de leur accorder sa Présidence d'Honneur. Ils y ont trouvé la volonté de faire vivre la Société Géologique de Belgique au travers de dix décennies qui ne furent certes pas toutes favorables.

Notre intention est de poursuivre et d'amplifier leur œuvre et c'est aussi pour cela que nous apprécions si hautement l'intérêt et la sympathie que Votre Majesté veut bien nous témoigner par sa Présence.

Sire,

Messieurs les Ministres,  
Monsieur le Président du Conseil Culturel,  
Monsieur le Gouverneur,  
Messieurs les Recteurs,  
Monsieur le Bourgmestre,  
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,  
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Mon propos en ce moment n'est pas de faire l'historique de la Société Géologique de Belgique, ni même celui de la géologie belge dont la Société est l'expression. Toutefois un bref regard en arrière est utile pour placer les choses dans leur perspective.

Pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, nos provinces connurent un petit nombre de géologues parmi lesquels deux grands savants : J. J. D'OMALIUS D'HALLOY et A. DUMONT.

Pendant la seconde moitié du siècle, la géologie et les sciences apparentées comme la minéralogie et la paléontologie étaient enseignées dans toutes nos universités. Les géologues actifs étaient donc beaucoup plus nombreux. Aussi ne m'est-il pas possible de citer tous ceux qui parmi eux ont laissé une contribution appréciable à la science.

Je n'en citerai donc qu'un : GUSTAVE DEWALQUE dont je me plais à saluer les descendants présents parmi nous aujourd'hui, qui appartiennent aux familles Le Paige, de Lame et de Walque. C'est en effet Gustave Dewalque, professeur à l'Université de Liège, et auteur de la première carte tectonique du Royaume, qui prit l'initiative de créer la Société Géologique de Belgique, et en fut la cheville ouvrière pendant ses premières années.

Aujourd'hui nous sommes certainement plus nombreux encore qu'il y a cent ans, mais, d'autre part, la géologie s'étant ramifiée dans de nombreuses directions, nous formons un groupe assurément moins homogène et plus polyvalent.

Il est donc difficile de brosser en quelques mots un tableau de nos activités et de leurs perspectives d'avenir qui ne soit pas incomplet.

Il est même devenu difficile de définir la géologie sinon en termes très généraux. C'est la science de la Terre mais cette définition ne met pas en lumière le fait qui lui donne son intérêt principal, c'est-à-dire le fait que la Terre n'est pas un objet inerte; c'est là, en effet, un point sur lequel nous géologues nous sommes tous d'accord, alors que nous divergeons d'opinion sur tant de choses.

En fait, la Terre peut justement être comparée à un être vivant. Elle possède une anatomie, très complexe, dont les cartes géologiques offrent une image. Elle possède une physiologie, ensemble très complexe également de phénomènes qui ont notamment eu pour résultat de créer l'atmosphère que nous respirons, l'océan qui nous est indispensable de mille manières, les sols sur lesquels reposent toute notre agriculture, les eaux souterraines qui alimentent nos villes et villages, et de les maintenir depuis si longtemps dans un état d'équilibre auquel, bien imprudemment, l'Homme maintenant porte atteinte. La Terre enfin possède une histoire marquée par une jeunesse tumultueuse, qui heureusement s'est terminée il y a quelque quatre milliards d'années, marquée également par des maladies, des accidents et des blessures, mais surtout par une lente maturation qui



a permis à la vie de naître et de se diversifier, et finalement a permis l'apparition et le développement de l'Humanité.

Le but fondamental de la géologie est de débrouiller tout cela, l'anatomie, la physiologie et l'histoire de la Terre. Et, à cet égard, nous vivons depuis 1950 une période extrêmement fructueuse. Une manifestation spectaculaire en a été l'élaboration, à partir de cette fameuse hypothèse de la *dérive des continents*, émise il y a 50 ans, de ce qu'on appelle aujourd'hui la *tectonique des plaques*, théorie expliquant comment notre planète a acquis sa physionomie actuelle.

Mais cette période fructueuse n'est pas achevée; ce qui reste à faire est immense et d'un prodigieux intérêt. Nous, géologues belges, entendons bien, y apporter une contribution à la mesure de nos moyens, et tout d'abord par l'étude de notre sous-sol.

En effet, la géologie de la Belgique, étudiée activement depuis 175 ans, n'est pas un sujet éculé. Elle fait l'objet chaque année de découvertes intéressantes, capables d'exercer un certain retentissement dans d'autres régions du monde. Le succès de notre colloque de géomorphologie actuellement en cours et celui du colloque de stratigraphie, qui a eu lieu dans le Namurois ces derniers jours, le démontrent à suffisance. Il faut d'ailleurs prévoir que la révision de la stratigraphie et la publication de la carte géologique dans sa nouvelle édition, entreprise par le *Service Géologique de Belgique*, alimentera une activité scientifique importante et de haute qualité pendant les années à venir.

Mais l'activité des géologues belges s'étend bien au delà de notre territoire national; elle se poursuit en Afrique Centrale où beaucoup des nôtres se sont illustrés depuis le début du siècle; elle s'étend à de nombreuses autres régions du monde. Et nous comptons encore parmi nos membres quelques géologues explorateurs, derniers héritiers d'une race en voie d'extinction, qui ont participé à des expéditions polaires, volcaniques et océanographiques.

Demain s'ouvrira ici même un colloque relatif aux zones profondes de l'écorce terrestre, qu'il n'est pas possible d'observer dans notre pays, mais que, étant donné leur importance pour la compréhension de la structure de notre planète, certains d'entre nous ont été étudier là où les conditions le permettaient, en Europe et ailleurs.

A côté de ces aspects fondamentaux, théoriques et spéculatifs, la géologie présente de nombreuses applications pratiques dont les plus traditionnelles concernent les matières premières. Il y a peu d'objet autour de nous dont la fabrication n'ait exigé des matières premières extraites de l'écorce terrestre. Parmi celles-ci, il suffit de mentionner les combustibles fossiles et fissiles, les minerais métalliques, et tout ce qu'il faut pour fabriquer les verres, les céramiques, les ciments, les matières plastiques et d'innombrables autres matériaux et produits chimiques auxquels s'ajoute l'eau, puisque l'eau de bonne qualité est devenue une substance rare et recherchée; il suffit de citer tout cela pour comprendre l'immensité des problèmes géologiques que pose l'approvisionnement en matières premières du monde moderne. Et de nos jours ces problèmes se compliquent d'année en année irréversiblement.

En effet, d'une part, le souci de protéger l'environnement impose de nouvelles contraintes à l'exploitation des mines et des carrières et il est assurément justifié. Il faut cependant convenir que, s'il aboutissait à paralyser l'extraction des matières premières minérales, il nous précipiterait dans une crise tout aussi grave que celle qu'il veut éviter. Il est clair que les deux problèmes doivent être résolus ensemble, ce que l'on paraît parfois perdre de vue.

D'autre part, les utilisateurs deviennent constamment plus exigeants quant à la qualité et l'uniformité de leurs matières premières. En outre, les quantités nécessaires augmentent sans cesse. Il est donc indispensable que de nouveaux gisements soient découverts en nombre toujours plus élevé, malgré les conditions toujours plus difficiles, afin de remplacer ceux qui s'épuisent.

C'est là une obligation à laquelle il est impossible d'échapper, quelles que soient les circonstances dans lesquelles se dérouleront les prochaines décennies, et dont le caractère impérieux justifie des recherches géologiques approfondies. Un de nos colloques actuellement en cours traite de certains gisements de cuivre, et contribue à ces recherches.

Bien sûr, un pays aussi petit que la Belgique ne peut pas espérer résoudre ses problèmes de matières premières dans le cadre de son territoire national. Et cependant aussi exigü soit-il, ce territoire n'est pas négligeable, et on peut l'affirmer, comme l'avait déjà affirmé en 1959 la *Commission Nationale des Sciences*, présidée par S. M. le Roi Léopold : il n'y a aucune raison objective de croire que les ressources de notre sous-sol sont complè-

tement épuisées. Ceci est particulièrement vrai sans doute en ce qui concerne les gisements métallifères et les combustibles.

Nous ne pouvons donc que nous réjouir en apprenant que l'exploration de notre sous-sol se poursuit grâce au *Service Géologique de Belgique* d'une part et aux sociétés minières d'autre part. Mais, en 1959, la Commission Nationale des Sciences avait fait diverses recommandations d'ordre législatif, administratif, budgétaire et fiscal, visant à encourager la prospection. Il nous faut souhaiter que ces recommandations soient enfin intégralement appliquées. Il serait trop dommage que nous laissions inexploitées les ressources éventuelles de notre sous-sol, faute d'avoir mené jusqu'à leur terme des travaux de recherches que l'on n'hésiterait pas à faire au Canada ou en Irlande.

À côté du domaine des matières premières, un champ d'application tout neuf s'est ouvert récemment à la géologie, qui est souvent désigné sous le nom de *géologie de l'ingénieur*. En effet, de nos jours, le sous-sol est utilisé, non seulement comme source de matériaux, mais comme support à de nombreux ouvrages divers : constructions, autoroutes, barrages, ou même comme source d'espace. On n'a jamais creusé tant de tunnels et d'excavations dans les buts les plus variés, notamment pour améliorer les réseaux de communication, pour installer des centrales électriques, et pour stocker toutes sortes de produits. Dans un pays aussi peuplé que le nôtre, où il importe tant d'utiliser au mieux l'espace disponible, il s'ouvre ainsi des perspectives considérables qui ne peuvent que s'élargir avec le temps et auxquels le souci de protéger l'environnement donne une dimension nouvelle. C'est bien pourquoi un de nos colloques, qui doit débiter demain, est consacré à la géologie de l'ingénieur.

Ce bref panorama de l'activité géologique, marqué par un trop grand nombre d'omissions que je regrette, pourrait donner à penser que pour nous, géologues belges, l'avenir est entièrement rose. Mais hélas, nous avons aussi nos difficultés et bien que l'heure ne soit pas aux lamentations, je m'en voudrais de ne pas signaler un handicap qui me paraît affecter notre profession d'une manière fondamentale.

Il est lié à la nature même des problèmes que nous traitons, et qui sont souvent des problèmes de long terme. Il faut dix ou vingt ans pour découvrir et mettre en exploitation un gisement métallifère, mais ceci n'est qu'un exemple car beaucoup des travaux auxquels nous participons s'étendent sur des durées analogues. Or notre société de consommation, si facilement séduite par des objectifs immédiats, s'impose à grand-peine la prévoyance que son avenir exige. Elle préfère oublier les préoccupations trop lointaines, quitte à prendre des mesures radicales et coûteuses lorsqu'elle voit survenir la crise. Mais les travaux géologiques s'accommodent mal de pareils à-coups, en particulier parce qu'ils exigent une longue formation professionnelle et qu'il suffit de deux ou trois années de sous-emploi pour éloigner les vocations dont on se plaint plus tard qu'elles font cruellement défaut.

Il serait souhaitable que, dans un domaine comme le nôtre, le volume de l'emploi subisse moins de fluctuations. À ce propos, nous avons appris avec la plus vive satisfaction que le cadre du *Service Géologique de Belgique* allait être étoffé d'une manière substantielle ; c'est certes là un élément de solution au problème que je viens d'évoquer mais ce n'en est qu'un élément car, en réalité, c'est une politique de l'emploi scientifique qui est nécessaire.

Au terme de cette allocution, il me reste à exprimer des remerciements au nom de la *Société Géologique de Belgique* et en mon nom personnel. J'aimerais citer tous ceux qui ont si généreusement consacré leurs efforts au succès de nos manifestations, mais le temps ne le permet pas. Il faut donc que je me borne à remercier ici nommément deux personnes : tout d'abord M. CHARLES ANCIEN, qui fut avec moi co-président de notre Comité Organisateur et qui, au cours des deux années qui viennent de s'écouler, a pris plus que sa part du travail commun. C'est certainement grâce à son activité inlassable et obstinée, en même temps que courtoise, que nos manifestations ont pris l'ampleur qu'elles ont eue finalement. Ensuite, M. JEAN ALEXANDRE qui a dirigé notre secrétariat et s'est ainsi chargé de nombreuses tâches ingrates et cependant indispensables avec des moyens combien insuffisants.

Je remercie également le *Ministère de l'Éducation Nationale*, l'*Université de Liège*, le *Fonds National de la Recherche Scientifique* et la *Fondation Francqui*, ainsi que les nombreuses entreprises privées qui ont répondu favorablement à nos demandes de subsides et nous ont permis ainsi d'ajuster nos ressources à nos projets. Sans leur aide nos manifestations n'auraient pas été possibles.

Monsieur A. DELMER, *Chef du Service Géologique de Belgique*, s'exprima, ensuite, en ces termes :

Sire,

Messieurs les Ministres,  
Monsieur le Gouverneur,  
Mes Chers Présidents,  
Mesdames, Messieurs,

L'anniversaire que nous célébrons aujourd'hui réunit autour de la Société Géologique de Belgique la très grande majorité des géologues de ce pays, qu'ils viennent du Nord ou du Sud du pays, tant notre jeune centenaire a su drainer à elle la sympathie et l'admiration de tous. En leur nom, je présente à la jubilaire nos félicitations et nos vœux très chaleureux.

En survolant les Annales de la Société, qui courent déjà sur quelques dizaines de mètres de rayon de nos bibliothèques, on distingue trois périodes.

Des origines jusqu'au début du siècle, la géologie suit des voies normales, c'est-à-dire que les connaissances nouvelles sont acquises dans un cadre de principes, de règles, de conceptions de base, de lois fondamentales considérés à l'époque comme intangibles. Ce paradigme, comme on dit aujourd'hui, avait permis à ANDRÉ DUMONT d'édifier d'emblée une œuvre géniale; il permit à ses successeurs de la parachever même en la corrigeant. Cette période atteint peut être son sommet lorsque PAUL FOURMARIER publie ce chef-d'œuvre d'orfèvre qu'est la carte géologique du Massif de la Vesdre.

Au début du siècle, interviennent deux événements géologiques importants pour notre pays. La découverte du bassin houiller de la Campine d'une part et celle de l'extension méridionale des bassins houillers du Hainaut avec son pendant oriental, la fenêtre de Theux, d'autre part. Conscients tout à coup de la puissance déductive de leurs raisonnements, les géologues se laissent entraîner par la folle du logis et les tomes de vos Annales grossissent démesurément. L'enthousiasme ou le lyrisme d'un MARCEL BERTRAND fait des ravages, mais ces essais ont tous été utiles si pas nécessaires au développement des conceptions. Aujourd'hui, nous sommes revenus à un peu plus de relativité puisque nous savons que les déformations spectaculaires de notre terrain houiller, considérées à l'époque comme les déformations mêmes de l'écorce terrestre, ne représentent que les effets pelliculaires et tout secondaires de mouvements subcrustaux autrement importants.

Depuis la fin de la dernière guerre, la situation s'est totalement modifiée. Nous vivons en pleine révolution scientifique en ce sens que de nouvelles observations, surtout de nature géophysique et pétrographique, ne cadrent plus avec la science normale et on doit se résoudre à changer de paradigme. Les connaissances acquises au prix d'une révolution comptent évidemment parmi les nouveautés majeures de la science. Heureux sommes-nous donc de vivre une telle étape, même si elle contraint le géologue à vivre dangereusement dans l'inconfort.

Cette analyse, limitée délibérément à la géologie régionale belge, est presque simpliste; elle néglige les contributions de la Société Géologique de Belgique aux méthodes d'observations, à la géologie des pays étrangers et notamment à celle de l'Afrique, ou encore aux progrès des domaines connexes de la géologie: minéralogie, géophysique, paléontologie, etc. Mais outre que je me sens plus à l'aise dans la géologie de mon pays, ces réflexions introduisent tout naturellement l'hommage que le Service Géologique doit à la Société Géologique.

Fondé il y a soixante quinze ans ou à peine plus, le *Service Géologique* a bien servi le pays sous la houlette de trois directeurs de grande classe: MICHEL MOURLON, ARMAND RENIER et ANDRÉ GROSJEAN et ce malgré des moyens réduits.

Grâce au dynamisme éclairé de notre Secrétaire Général du Ministère des Affaires Économiques, le Service Géologique vient de voir son cadre organique renforcé. De cinq le nombre de géologues passe à quinze et les résultats ne se font pas attendre.

Nous nous souvenons avec reconnaissance de la lutte, que je qualifierais de politique, menée jadis par votre Société pour obtenir le levé géologique détaillé du pays. Conséquence, indirecte certes de cette action mais réelle, le Service Géologique est créé en 1896.

Il y a cependant bien plus que ce rapport déjà ancien ou encore la similitude de nos sigles: S.G.B. De tous temps et certainement pas moins aujourd'hui que par le passé, des liens très étroits unissent votre Société à mon Service et je ne puis taire certaines amitiés très profondes.

C'est pourquoi, mon Service souhaite manifester son admiration à la Société jubilaire en lui offrant un volume consacré à quelques synthèses relatives au sous-sol national. Je me devais de le déposer sur la table aujourd'hui, mais hélas, un été particulièrement chargé (nous sommes avant tout un Service public et je réclame ce titre) et une autre raison que vous voudrez bien admettre dans un instant ont retardé la rédaction des derniers manuscrits. J'ose espérer que la distribution de ce travail ne tardera plus maintenant.

Au moins me permettez-vous de vous citer la table des matières.

Après un préambule rappelant les faits saillants de notre histoire vient une synthèse sur la stratigraphie du Quaternaire.

Dans une matière aussi mouvante, cet essai ne sera certainement pas le dernier; il a l'ambition d'apporter une contribution à ce problème.

Un deuxième travail donne toutes les données géothermiques disponibles dans notre pays; elles sont au nombre de 296. Les écarts à la loi du gradient de 33 mètres peuvent s'expliquer tous par des mouvements au sein des nappes aquifères profondes. A cet égard, nous espérons que le sondage de St.-Ghislain, actuellement dans le Namurien à 1 450 mètres touchera la nappe du Calcaire Carbonifère à 1 690 mètres et que ce sera l'occasion d'utiliser l'énergie géothermique, de basse enthalpie certes, mais intéressante néanmoins pour certaines industries.

Un troisième travail est la présentation d'une carte géologique de la partie nord du pays tracée à la cote zéro. Ce document est instructif non seulement parce que c'est une coupe strictement horizontale indépendante du relief, mais encore parce qu'il n'y a pas à tenir compte des dépôts superficiels.

Un autre travail décrit la structure des bassins houillers de la Haine, c'est-à-dire du segment de la bande houillère compris entre la frontière française et Fontaine-l'Évêque. Tous les problèmes structuraux ne sont pas résolus, mais le point de vue est neuf et susceptible de développements.

Enfin, grâce à la prospective perspicace qu'avait faite mon prédécesseur André GROSJEAN, l'État belge a entrepris une série de sondages profonds poursuivis avec ténacité et suivant un programme, depuis une vingtaine d'années. L'étude de la subsurface devient inévitable, estimait GROSJEAN pour débrouiller les structures tectoniques et ce sont précisément ces structures qui conditionnent la présence de matières utiles.

Malgré les résultats déjà obtenus, il reste maintes énigmes fondamentales : quelle est l'origine du métamorphisme de l'Ardenne ? quel est le substratum du Cambrien du Brabant ou des massifs ardennais ? quelle est la constitution du graben de Brée-Maseik ? Quelle est l'allure profonde de la faille du Midi à l'est de Charleroi ? quelles sont la stratigraphie et la tectonique de notre Dévonien inférieur là où il est le plus épais ? Autant de questions que les années à venir devront aborder.

Certaines des recherches déjà exécutées ont été publiées, d'autres attendent dans les cartons. C'est évidemment regrettable, mais admettez du moins notre embarras.

Le dernier sondage, planté en Famenne, à Martouzin-Neuville, peu à l'est de Beau-raing, est arrêté, à la suite d'un accident, à la profondeur de 3 208 mètres. Il est resté en Dévonien supérieur sur 3 000 mètres alors que moins de 400 mètres eussent du suffire pour traverser toute la formation. Que faire des failles qui hachent le trou de sonde ? Des solutions vraisemblables ne manquent pas, mais l'imagination de la nature est autrement fertile que celle du meilleur romancier. Il est d'autant plus téméraire de proposer une solution dans le cas présent que le sondage reprend sa course vers le bas en passant à côté de la couronne sertie de diamants, puisque tel est le nom de l'outil de forage, abandonnée définitivement.

Tant pis, il faut sans doute se jeter à l'eau, ne serait-ce que pour alimenter dans vos Annales la plume d'un contradicteur.

Un de mes plus vieux souvenirs dans le métier est la visite que le grand MAURICE LUGEON fit au barrage d'Eupen alors en construction. Attablé à la terrasse d'un café, il dessinait d'une main sûre de visionnaire une coupe à travers les Alpes, sur la table de marbre blanc. Offensé, le garçon efface le tout d'un geste. « Quelle leçon », s'écrie LUGEON, « voilà ce que l'avenir réserve à nos idées géniales, un torchon humide. » De fait, la recherche a été de tout temps école d'humilité; elle se double aujourd'hui d'une école de courage tant ses exigences deviennent pressantes. La stratigraphie est mondiale, la tectonique globale, aussi est-il de plus en plus difficile de replacer les observations dans un cadre toujours élargi.

Vos travaux par le truchement des Annales, Messieurs, nous rendent la tâche plus facile. A ce titre, soyez félicités et remerciés. Puissiez-vous nous donner ces nouvelles règles dont nous avons tant besoin aujourd'hui. PAULI disait qu'elles rendent espoir et joie de vivre au chercheur, non pas qu'elles fournissent toutes les solutions, mais, ce qui est mieux, elles permettent d'avancer.

Les années à venir trouveront dans ce milieu si dynamique de la Société Géologique de Belgique, des hommes capables d'adapter la foi et l'enthousiasme de vos glorieux prédécesseurs aux problèmes nouveaux que la géologie pose à notre temps. Merci.

Ce fut ensuite au tour de Sir KINGSLEY DUNHAM F. R. S., *Foreign Secretary of the Royal Society, Past President of the Geological Society of London*, d'apporter le salut des sociétés scientifiques étrangères :

May it please Your Majesty

I come as ambassador for the Learned Societies of Europe, to bring their congratulations and good wishes to the Société Géologique de Belgique on reaching its centenary. It is my pleasant task to speak for the geological, geophysical, palaeontological and mineralogical societies, and in addition for the International Union of Geological Sciences, of which I am past-president. To these I must add the Royal Society of London for the



Fig. 5. — Sir Kingsley Dunham F. R. S. prononce son allocution au nom des sociétés scientifiques étrangères.

Improvement of Natural Knowledge, now in its fourth century, which I serve as Foreign Secretary.

Is there, however, any particular merit in a society because it is old? It reflects, it is true, a certain continuity of purpose and of effort, a community of interest among its members, scientists in this case, over a long span of time. But the real merit lies in the quality of the men who have made our societies what they are. Therefore I think with affection of the great Belgian geologists whom I have known; of Paul Fourmarier of Liège, whose discourses on gneiss, schist and phyllite still ring in my ears; of Jean Thoreau and E. Asselberghs of Louvain, of Lucien Cahen and his work on Katanga, of that intrepid explorer of active volcanoes H. Tazieff, of P. Michot, J. D. Donnay and George de Witte, and of present friends, Ivan de Magnée, Nicholas Varlamoff, Pierre Evrard and you, M. Bartholomé. I remember with particular gratitude Willem van Leekwijk of Antwerp, for many years Secretary General of the International Union, and certainly one of its makers. I am glad to see him here.

Your Majesty, we in Western Europe have come upon very difficult times. The geological resources that we believed in our younger days to be inexhaustible are, in many cases, now plainly seen to be only finite in amount and there are cases where we can all too easily foresee their total exhaustion. The fuel situation is particularly difficult; we have run down our once-prosperous coal mines because the cost of winning the coal was too great; not because none remains. The task of resuming coal production is formidable because of lack of men and capital. Petroleum, which was expected to keep the industrial society going has suddenly become prohibitively expensive and at the present exponential rate may only last for another third of a century. Nuclear power has promise but fission has many and great dangers and fusion has by no means yet been controlled.

No-one can doubt, in all these circumstances, the urgent need for more, and better, geological investigation not only of fossil and mineral fuels, but also of the heat available inside the earth, and the vast energy in the movement of the oceans.

I wish the Société Géologique de Belgique a still greater second century than its first. May it prosper and contribute its share to the solution of our human problems.

Your Majesty



Fig. 6. — S. M. le Roi applaudissant le discours de Sir Kingsley Dunham F. R.S.

Enfin, le Baron P. de BÉTHUNE, *Président de la Société belge de Géologie, Secrétaire Général de la Société Scientifique de Bruxelles*, prit la parole au nom des sociétés scientifiques belges :

Sire,

Mesdames,

Messieurs,

La célébration de ce Centenaire constitue l'occasion pour les membres des SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES BELGES — *en ik ben ervan overtuigd eveneens de mening van onze Vlaamse confraters hierbij uit te spreken* — elle constitue donc l'occasion de jeter un regard rétrospectif sur la place que nos SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES ont tenue dans la vie intellectuelle de notre Pays, et de s'interroger sur la mission qui leur incombera dans l'Avenir.

Il y a trois siècles que la Science moderne est née. Les Princes qui établirent les Académies furent l'instrument de cette Révolution scientifique. Toutefois, devant l'afflux des découvertes, le champ de la Science se subdivisa rapidement en plusieurs domaines. Dans l'esprit libéral du XIX<sup>e</sup> Siècle, les savants se groupèrent spontanément suivant l'objet de leurs recherches. C'est librement, de ces initiatives privées, que naquirent nos différentes SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES.

Leurs membres y ont trouvé le lieu de rencontre et de discussion qui facilite leur collaboration à l'œuvre commune de la découverte et constitue pour chacun d'eux l'élément d'émulation nécessaire. En assumant la tâche de diffuser au travers du Monde le résultat de leurs recherches, nos SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES NATIONALES se sont faites les Ambassadeurs intellectuels de notre Pays. Au surplus, par l'échange de leurs *Annales*, de leurs *Bulletins* et de leurs *Mémoires* avec les séries de publications étrangères, elles ont enrichi nos bibliothèques de la documentation indispensable à nos chercheurs pour la poursuite de leurs propres travaux.

Mais, la Révolution Scientifique n'est pas achevée; au contraire! Les découvertes prolifèrent à un rythme toujours accéléré. Les formes de la curiosité scientifique se multiplient sans cesse. Chaque année voit le renouvellement des techniques d'investigation et la naissance de nouvelles doctrines. Je voudrais en donner comme exemple, ces apparences énigmatiques que les microscopistes ignorants de leur nature groupaient, il n'y a guère, sous le nom de microsomes. Le microscope électronique a résolu ces images et la biochimie s'est emparée de ce sujet. Aujourd'hui, l'importance de l'un de ces organites, dans le mécanisme de la Vie, éclate; il suscite de nombreuses vocations scientifiques; ces chercheurs éprouvent le besoin de se rencontrer; dans quelques semaines, nous compterons en Belgique l'embryon d'une nouvelle consœur : le *groupe belge du Ribosome*.

Chaque jour nous montre ainsi quelque activité nouvelle, et rien n'indique qu'il y ait dans l'Avenir, une limite à cette spécialisation et à cette division des centres d'intérêt.

Toutefois, cette vitalité exubérante de la Recherche Scientifique, ne va-t-elle pas conduire, par la multiplication des domaines de recherche, à la formation de groupes nationaux minuscules? Ne devons-nous pas craindre que la fonction d'émulation, que nos SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES NATIONALES ont adéquatement remplie jusqu'ici, puisse être transférée dans l'Avenir à des Colloques internationaux?

Parallèlement à la prolifération des orientations de la Recherche, les chercheurs sont de plus en plus fréquemment amenés à tisser des liens de collaboration au travers des spécialités établies. Il n'y a guère de laboratoire qui n'éprouve le besoin de s'associer des chercheurs formés dans une autre discipline. Le chimiste sollicite le microscopiste; l'écologiste, le statisticien; le sédimentologue fait appel au physicien ou au chimiste. Ces équipes de recherche, quel que soit le pôle permanent ou temporaire qui les réunit, brochent ainsi au travers des branches traditionnelles de la Science. Elles tendent au surplus à s'élargir par des collaborations internationales; quel est le laboratoire qui n'a poussé une antenne à Strasbourg ou à Bristol, à Grenoble ou à Uppsala, à Princeton ou vers un Max Planck? Et ceci même dans ces Pays étrangers dont les programmes universitaires ne sont pas régis par des normes aussi rigides que les nôtres!

La spécialisation de la Recherche et la collaboration internationale, facteurs de la découverte scientifique, vont ainsi obliger nos SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES NATIONALES à adapter leurs structures traditionnelles. Il en sera de même de l'évolution sociale, du progrès technique et de la conjoncture économique qui pèsent, parfois lourdement, sur elles.

Certes, la socialisation de la Culture nous apporte en abondance, le sang nouveau d'une jeunesse active et enthousiaste. Mais cette médaille a son revers.

Aristocrate par l'esprit, le monde savant n'a jamais été rebuté par les besognes apparemment les plus serviles. Ouvrier de la Science, il a de tous les temps été ouvert à tous les groupes sociaux. Néanmoins, la proportion de ceux de ses membres qui jouissent d'une indépendance financière ne cesse de diminuer, cependant que la tradition de générosité des SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES vis-à-vis de leurs membres les moins favorisés par la fortune, leur interdit de relever le montant de leur cotisation à un niveau qui assurerait leur autonomie économique.

Devons-nous craindre qu'elles ne pourront trouver les appuis extérieurs nécessaires à leur activité, sans sacrifier la liberté indispensable à l'épanouissement harmonieux de la Recherche ?

C'est un risque !

Et pourtant, nous voulons espérer !

Depuis deux milliards d'années que sont apparues ces molécules héréditaires qui assurent la reproduction et la prolifération de la Vie, les organismes n'ont pas cessé de s'adapter au hasard de mutations aléatoires, à l'évolution du milieu terrestre. Néanmoins des lignées apparemment très fragiles, ont pu échapper à la sévérité d'une sélection darwinienne aveugle, cependant qu'émergeait la Conscience humaine. Situons-nous dans la perspective résolument optimiste d'une vision teilhardienne à ce niveau de la noosphère où, par son libre arbitre, l'homme détermine délibérément son destin.

Qu'importe alors que les SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES soient fragiles ! Détachées de tout esprit de lucre, n'ont-elles pas de tous temps été sensibles aux conditions du marché ? La tâche de fierté nationale que ces SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES ont toujours eu à cœur d'assumer, restera un souci de la Communauté nationale ; celle-ci voudra leur donner dans l'Avenir les moyens d'adapter leurs structures à ces nouvelles conditions.

Voilà pourquoi le spectacle que nous offre aujourd'hui la SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE de BELGIQUE est si réconfortant. Elle a rendu des services insignes dans la découverte géologique de notre sol ; elle a témoigné par les recherches de ses membres sur tous les continents, de notre présence dans le Monde ; elle a contribué, en particulier, pendant de longues années, par la série de ses « Publications relatives au Congo belge » au développement économique et à l'épanouissement culturel d'un grand pays du Tiers Monde. Nous la voyons aujourd'hui, allègre centenaire, organiser quatre importants colloques internationaux dont les volumes de Compte-Rendus porteront le renom de la Cité Ardente aux quatre coins de l'Univers, et notre Roi lui manifester personnellement l'intérêt que la Dynastie a toujours voulu porter à la Science.

Ce spectacle stimulant ne peut nous laisser insensibles ; il contient des gages d'espoir et nous permet, au nom de toutes vos Conscœurs belges, de vous adresser, chers amis de la SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE, en ce début de votre deuxième siècle, leurs plus chaleureuses félicitations.

A l'issue de cette séance, solennelle dans sa simplicité, une réception-cocktail était offerte par la société à tous les participants dans les foyers du Palais des Congrès. Au cours de celle-ci, le Roi, après avoir admiré les échantillons de minéraux du sol belge exposés dans une vitrine, se fit présenter les dirigeants de la société et les membres des délégations étrangères avec lesquels Il s'entretint familièrement.

Le même jour, S. M. la Reine visitait l'exposition consacrée à la Géologie de l'Ingénieur à la Maison de la Culture des Chiroux où elle était reçue par le Professeur L. CALEMBERT.

#### LE BANQUET DU CENTENAIRE ET LES RÉCEPTIONS

Au soir du 11 septembre, un banquet réunit les congressistes et leurs invités en la salle de l'ancienne Église St-André, aimablement mise à la disposition des organisateurs par la Ville de Liège.

A la table d'honneur, entourant les deux présidents et Mesdames Ancion et Bartholomé, avaient pris place :



Monsieur le Ministre PERIN,  
 Monsieur le Recteur WELSCH,  
 Monsieur A. HACQUAERT, *Président du Conseil de la Politique scientifique*,  
 Monsieur FR. DETHIER, *Directeur Général au Ministère de l'Éducation nationale*,  
 Monsieur J. DELCHEVALERIE, *Directeur Général à l'Université de Liège*,  
 Monsieur L. WERY, représentant M. le Ministre Geens,  
 Monsieur N. HILGERS, représentant M. le Ministre De Saeger,  
 Monsieur l'Échevin O. ROZET, représentant Monsieur le Bourgmestre de Liège,  
 Sir KINGSLEY DUNHAM F. R. S., *Foreign Secretary of the Royal Society*,  
 Monsieur le Professeur EM. RAGUIN (Paris),  
 Monsieur A. A. THIADENS, *Directeur du Rijcks Geologische Dienst (Pays-Bas)*,  
 Monsieur A. DELMER, *Directeur du Service Géologique de Belgique* et Madame,  
 le baron P. DE BÉTHUNE, *Président de la Société belge de Géologie*,



Fig. 7. — Vue générale de la salle de l'ancienne église St.-André pendant le banquet.  
 Cliché « La Vie Liégeoise », photogravure Lemaire.

Monsieur W. VAN LECKWIJCK, *Vice-Président du Comité organisateur* et Madame,  
 Monsieur G. UBAGHS, *Secrétaire Général de la Société Géologique de Belgique*,  
 Monsieur J. ALEXANDRE, *Secrétaire Permanent du Comité organisateur*,  
 Mademoiselle Dr. S. LECLERCQ, *Professeur à l'Université de Liège*,  
 Monsieur G. PAQUOT, *Président honoraire de la Fédération Charbonnière de Belgique*.

On notait également la présence de :

Monsieur le Professeur MARLIÈRE, représentant Monsieur le Recteur J. Baland  
 (Mons) et Madame,  
 Monsieur le Professeur J. MICHOT, représentant Monsieur le Recteur Jaumotte  
 (Bruxelles),  
 Monsieur le Professeur P. MICHOT,  
 Monsieur R. DEPRez, *Secrétaire Général de l'Association des Ingénieurs sortis de  
 l'Université de Liège*,  
 Messieurs J. THOREZ et CL. MONTY, *Vice-Présidents de la Société* et Madame Monty,  
 Messieurs L. CALEMBERT et J. BELLIERE, *coordonnateurs des colloques*,  
 Monsieur P. EVRARD, *Secrétaire de l'Association des Amis de la Société Géologique  
 de Belgique* et Madame,  
 Monsieur J. DERRIKS et Madame.

Le dîner fut des plus animés; mais, au dessert, le Président ANCIEN se permit  
 d'interrompre les conversations pour prononcer l'allocution suivante :

Monsieur le Ministre, Messieurs les Représentants des Ministres,  
 Monsieur le Recteur,  
 Monsieur le Président du Conseil de la Politique scientifique,  
 Messieurs les Directeurs Généraux,  
 Monsieur l'Échevin,  
 Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,  
 Chers Confrères et Amis,

Si je me risque à abuser de votre patience, c'est qu'il nous a paru que certaines  
 choses qui n'ont pu être dites dans la solennité de la séance académique de cet après-midi  
 devaient et pouvaient trouver place dans l'intimité de notre réunion de ce soir.

Il s'agit, vous l'avez compris, des remerciements que nous devons à tous ceux qui  
 nous ont apporté, dans la préparation et l'organisation des manifestations du Centenaire  
 de notre chère société géologique, leur aide morale, matérielle ou financière sans laquelle  
 nous n'aurions pu donner à cette célébration l'ampleur et l'éclat que nous désirions.  
 Ils sont légion et je ne pourrai, à mon grand regret, les citer tous nommément.

Le Président BARTHOLOMÉ a, tout à l'heure, exprimé notre gratitude envers les  
 grands organismes qui nous ont généreusement subsidiés; je n'y reviendrai donc pas.  
 Il a jugé bon également de faire mon éloge; en bonne justice, je devrais lui rendre la  
 pareille, mais je ne m'y attarderai pas non plus : vous l'avez vu à l'œuvre ainsi que les  
*Directeurs des colloques*, nos confrères L. CALEMBERT, P. MACAR et J. BELLIERE; vous avez  
 pu apprécier les résultats remarquables de leurs efforts. Le succès, dès à présent assuré,  
 de nos assises n'est-il pas leur meilleure récompense ? Il en est de même de CLAUDE MONTY,  
 qui s'est dévoué corps et âme, assisté de son épouse, à la mise sur pied de nos expositions  
 et conférences publiques dont le succès, qui s'affirme de jour en jour, dépasse nos espé-  
 rances les plus optimistes.

Mais je voudrais, par contre, insister sur le dévouement désintéressé et bénévole de  
 la famille de notre Secrétaire Permanent, c'est-à-dire MADAME et MESDEMOISELLES  
 ALEXANDRE, dont la collaboration, faite de l'accomplissement de tâches obscures et  
 ingrates, nous a été particulièrement précieuse.

Et je voudrais assurer de notre reconnaissance les autorités, les associations, les  
 industriels, la presse, qui ont répondu à notre appel et nous ont soutenus avec un empres-  
 sement extraordinaire.

En premier lieu, je remercie MONSIEUR LE BOURGMESTRE et l'ADMINISTRATION COMMUNALE DE LA VILLE DE LIÈGE qui, dès le premier jour, ont manifesté leur intérêt pour nos initiatives et ont, notamment, mis à notre disposition le magnifique local où nous nous trouvons qui donne à notre réunion de ce soir un cachet tout particulier d'élé-gance et de spiritualité.

L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, une fois de plus, nous a apporté une collaboration efficace, en de nombreux domaines, et ses services administratifs nous ont épargné bien des recherches et des tâtonnements; qu'ils en soient remerciés.

Une aide substantielle nous est venue également de l'ASSOCIATION DES INGÉNIEURS SORTIS DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE. Avec l'accord du Président Général, Monsieur F. BODSON — malheureusement empêché d'être des nôtres ce soir — le Secrétaire Général, Monsieur R. DEPREZ, également Directeur de la Foire de Liège, nous a fait bénéficier de sa compétence et de sa vaste expérience en matière d'organisation de Congrès. On peut affirmer que la parfaite réussite de la séance académique de cet après-midi lui est due ainsi qu'aux services de l'A.I.Lg. et de la Foire de Liège.

Et il me faut citer encore les établissements bancaires et de crédit de la ville, le GRAND BAZAR DE LA PLACE ST-LAMBERT et la MAISON DE LA CULTURE DES CHIROUX qui ont accueilli nos expositions avec un réel empressement, les ASSOCIATIONS DE MAÎTRES MARBRIERS ET DE MAÎTRES TAILLEURS DE PIERRE, le GROUPEMENT DES CARRIÈRES DE PETIT GRANIT, le MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE, la S.A. PÉTROFINA, la SOCIÉTÉ BELGE DE GEMMOLOGIE et l'ASSOCIATION DES COMMERÇANTS DE LA VILLE DE LIÈGE qui ont collaboré à leur réalisation et nous ont permis d'associer la cité tout entière à la célébration du centenaire de notre société et, comme l'a écrit un journal de la ville, de « faire vivre Liège à l'heure de la Géologie ».

La Presse, vous avez pu le constater, a fait abondamment écho à toutes ces mani-festations et participe à notre action avec une compréhension et une spontanéité dont nous ne pourrions trop la remercier.

Et je ne puis passer sous silence les services multiples et divers rendus par Messieurs V. AMBROISSE et L. XHIGNESSE, de la *Société Générale de Banque*, G. PAQUOT, *Président honoraire de la Fédération Charbonnière de Belgique*, H. DANS et P. BERNIMOLIN, *Chefs du Protocole au Gouvernement Provincial* et à l'*Administration communale*. Les concours dévoués ont afflué de toutes parts et nous ne pouvons qu'exprimer à tous notre profonde gratitude.

Mais celle-ci doit aller également à vous tous, chers Amis, qui avez répondu si nom-breux à notre appel avec un empressement qui nous a profondément touchés.

Mon vieux Maître, PAUL FOURMARIER, avait coutume de dire que la première qualité d'un géologue, c'est l'enthousiasme. Vous l'avez montré, cette fois encore, en accourant de tous les continents pour venir exposer à vos confrères et confronter les résultats de vos recherches et de vos réflexions.

Au nom de notre vieille société, au nom de tous ceux qui ont œuvré pour que son centenaire soit marqué par une action féconde et durable, à vous tous grâce à qui nous avons pu réaliser notre projet ambitieux, nous adressons un vibrant et chaleureux merci.

Monsieur l'Échevin O. ROZET exprima ensuite très aimablement les félicitations de la Ville de Liège à la société jubilaire et les vœux qu'elle lui adresse pour un avenir fructueux.

Diverses réceptions eurent également lieu durant cette semaine à la fois faste et laborieuse. Le 10 septembre, les participants étaient reçus au Palais Provincial, où ils furent aimablement accueillis par Messieurs PETIT, *Président du Conseil Provincial*, et E. MOREAU, *Député Permanent*. Le 12 septembre, c'est Monsieur l'Échevin ROZET qui les recevait à l'Hôtel de Ville, rappelant dans son allocution de bienvenue le passé minier ... et tumultueux de la « bonne ville de Liège ».

Une dernière réception clôtura, au soir du 13 septembre, les manifestations du Centenaire de la Société Géologique de Belgique. Donnée en l'honneur du Profes-seur PAUL MICHOT, en collaboration avec l'*Association pour l'Étude des zones pro-fondes de l'Écorce terrestre* (AZOPRO), elle se tint dans les locaux de l'Institut de Zoologie de l'Université. Messieurs le Recteur WELSCH et le Vice Recteur WINAND

avaient tenu à y assister. Le Professeur BELLIERE retraça la carrière féconde et diversifiée de notre savant confrère; il lui remit un album photographique du lac Baïkal, envoyé par les géologues de la région d'Irkoutsk, et donna lecture d'une lettre de congratulations particulièrement amicale du Professeur V. ZOUBEK.

Monsieur EM. RAGUIN, *Professeur à l'École Supérieure des Mines de Paris*, apporta le vibrant hommage des savants étrangers. Très ému, Monsieur P. MICHOT remercia avec chaleur, rendant, à son tour, hommage à ses anciens Maîtres, en particulier à Paul Fourmarier.

\* \* \*

Ainsi se termina la célébration du Centenaire de la Société Géologique de Belgique. La Ville de Liège tout entière y avait participé, y compris les commerçants du Centre par la décoration de leurs étalages. La Presse s'y associa par ses comptes rendus détaillés et par la publication d'articles relatifs à la géologie. Il en fut de même à la Radio et à la Télévision nationales. La revue « LA VIE LIÉGEOISE » y consacra un numéro spécial; les journaux d'entreprise FORUM (Union Minière), COCKERILL, G. REVUE (Société Générale de Banque) publièrent des descriptions particulièrement élogieuses, voire enthousiastes, des expositions.

Le souvenir de ces journées prestigieuses sera gardé et concrétisé par les témoignages de sympathie reçus de nombreuses sociétés savantes. Des adresses flatteuses et combien amicales, présentées de façon luxueuse, et d'aimables présents furent remis par les délégations de ces sociétés parmi lesquelles :

la **Magyarhoni Foldtani Tarsulat**, dont le Président, le Dr. V. DANK, offrit également la plaquette commémorative exécutée à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de cette société,

la **Geological Society of London** dont le délégué, Mr. J. L. KNILL, offrit une pinte de métal gravée au nom des deux sociétés,

le **Service Géologique de Prague**, dont le délégué, le Dr. V. SIBRAVA, remit une collection d'échantillons de roches typiques du Massif de Bohême,

la **Société Géologique de France**,

la **Société Helvétique des Sciences Naturelles**,

le **Bureau de Recherches Géologiques et Minières et le Service Géologique National de France**,

l'**Académie Royale des Sciences d'Outremer**,

le **Service Géologique de Belgique**.

Des messages de congratulations furent également reçus de la part de :

la **Société Tchécoslovaque de Minéralogie et Géologie**,

la **Geologische Gesellschaft in Wien**,

la **Societa Geologica Italiana**,

la **Mineralogical Society of Great Britain and Ireland**,

la **Société Minéralogique de Pologne**,

la **Société Royale du Canada**,

l'**Union Géologique Internationale**,

la **Société Royale de Botanique de Belgique**,  
le **Professeur G. Wilson** (Londres),  
le **Professeur Pavlovsky** (Moscou).

Tous ces témoignages d'estime et de sympathie seront précieusement conservés au siège de la Société dont ils enrichiront les archives. Ils constituent, au seuil de ce second siècle d'existence, pour les dirigeants et les membres de la **Société Géologique de Belgique**, le meilleur encouragement à continuer, malgré les difficultés croissantes évoquées par les orateurs au cours de la séance académique, l'œuvre entreprise et brillamment menée pendant un siècle par leurs prédécesseurs.

**Ch. Ancion**

